



1. Le jardin côté terrasse est architecturé de telle façon qu'il répond à l'horizontalité de la maison et se fonde dans la nature. Buis, ifs, haies de charme et saule constituent les essences du lieu. Chaises "Vegetal" des frères Bouroullec (Vitra, 2009) 2. La façade côté rue de la maison d'Arthur Degeyter, datant de 1962. L'influence marquée par l'école du Bauhaus transparaît dans cette habitation dont le dessin élégamment linéaire s'appuie sur une poutre porteuse et un toit flottant. Cette chambre du jardin est la chambre dite de "réception". La zone est organisée en de multiples parallèles, comme un écho à la géométrie de la maison. Une plage de couvre-sol de pachysandra, de buis taillés ainsi qu'un chemin en brique et un bassin d'eau et des fougères règlent l'ordonnancement. Pour habiller, cet esprit très linéaire entre la façade de la maison et les parallèles de ce jardin structuré, Philip Simoen a disposé une sculpture de Stefaan Depuydt, un érable japonais, et le banc des designers belges Bataille & Ibens.





# California dream

L'ARCHITECTE D'INTÉRIEUR PHILIP SIMOEN NOUS A OUVERT LES PORTES  
DE SON REFUGE À BRUGES, LIEU D'INTIMITÉ ET DE TRAVAIL  
OÙ LE DESIGN DU XX<sup>ème</sup> SIÈCLE PULLULE DANS TOUS LES COINS.

*Texte et photos: Bertrand Limbour*







**1 et 4.** La cuisine est au centre de la maison. Elle est séparée du salon par une porte coulissante. La table est une réalisation de Philip Simoen, les chaises sont le modèle "DSR" (dining height side chair Rod-base) de Charles et Ray Eames (Vitra). Four et autocuiseur de la marque Miele. **2.** Philip Simoen dans le fauteuil "Slow Chair" de Ronan et Erwan Bouroullec (2007). **3 et 5.** Ce corps de bâtiment était le "salon d'art" du premier propriétaire. Philip lui a donné plusieurs destinations: salon d'art, également, par l'intervention de l'artiste peintre anglais Penny Roberts, mais aussi salle de réception pour accueillir ses clients et ses amis (côté cheminée) et espace de réunion grâce aux canapés de la collection Le Corbusier, Jeanneret et Perriand (Cassina). Table basse "Coffee table" de Isamu Noguchi (1945). Fauteuil "Slow Chair" de Ronan et Erwan Bouroullec (Vitra). Les chaises au dos de la cheminée sont des originales du modèle "LCM" (Lounge Chair Metal) de 1946 signé Charles et Ray Eames.







**A**vant même d'entamer ses études d'architecte d'intérieur, Philip Simoen nourrissait une fascination -par l'intermédiaire de certains films d'Alfred Hitchcock- pour les maisons californiennes signées Pierre Koenig, Richard Neutra, Charles Eames. Des maisons dont les lignes horizontales cherchaient à développer des espaces intérieurs ouverts, tournés vers le paysage afin que l'habitat témoigne d'un rapport intime avec l'homme et son environnement.

Après son passage à l'école d'architecture d'intérieur de St-Luc à Gand, puis à Paris à l'école Camondo, Philip s'installe à Bruges. C'est en 1992 qu'il pose ses valises dans la demeure -construite autrefois par le célèbre architecte Arthur Degeyter- où il vit et travaille désormais. A travers ses lignes, on reconnaît l'école du Bauhaus qui s'identifie par une construction épurée: l'horizontalité projette la maison dans l'environnement, avec ses vues panoramiques. Seules les poutres portantes sur lesquelles s'appuie le toit surplombent la silhouette de la maison, sinon complètement intégrée au paysage.

C'est par cet examen que Philip Simoen entreprend la restauration de son habitat: les dalles d'ardoise de teinte gris-vert à tonalités variables seront l'élément-clé dans la maison, entretenant les rapports de perméabilité entre le dedans et le dehors.

Amateur de lignes pures, Philip Simoen tient à "vaporiser" chez lui une atmosphère calme et sereine. Ses attentions se focalisent sur les espaces joliment rythmés, le respect des proportions, l'usage de formes géométriques simples, l'homogénéité des couleurs déclinées en plusieurs tonalités et la sensualité des matériaux... tels sont les ingrédients qui motivent son trait. Côté mobilier, sa préférence va aux formes sobres et épurées, style années '50, revêtues de cuir, de laine, de bois, d'acier inoxydable. Une douzaine de designers sont d'ailleurs présents dans son intérieur à travers leurs créations, en commençant par la collection de 1928 de Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand, jusqu'aux derniers venus les frères Bouroullec dont il apprécie particulièrement le travail, sans oublier Charles et Ray Eames, ainsi que le designer danois Poul Kjaerholm.





1. Le hall d'entrée s'inscrit comme une interface entre l'extérieur et l'intérieur avec des fenêtres bandeaux favorisant la vue panoramique. La prolongation du mur de soutènement et le sol ont été recouverts d'une ardoise finlandaise gris-vert. Au mur d'un gris bleuté, cet objet-sculpture énigmatique "Algue" des frères Bouroullec (Vitra). La stèle abrite une fiole de porcelaine du designer hollandais Marcel Wanders (Moooi). 2. Le salon se blottit à l'extrémité de la maison. Là aussi, l'expression de perméabilité entre le dehors dans le dedans fonctionne admirablement bien par ce jeu de fenêtres à différents niveaux, renvoyant une image de l'extérieur comme le ferait un miroir. Le tapis du salon est produit par la société hollandaise "Carpet Sign", il est composé d'un mélange de laine, de soie et de lin. La photographie est signée Cartier Bresson. Les lampes sont le modèle AJ-floor du designer Arne Jacobsen (Louis Poulsen). La sphère en acier inoxydable est un objet chiné. Canapés "Diesis" de 1979 d'Antonio Citterio (B&B), "Lounge Chair" de Eames et fauteuil en cuir "PK22" de Poul Kjaerholm. 3. Autour du piano quart de queue Steinway & Sons: lampe "Tizio" de Richard Sapper (Artemide), tabouret (1928) de la collection Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand (Cassina), une photographie tirée sur plexiglass de Bertrand Limbour "Variation sur une ligne droite" qui évoque la projection d'un objet par la lumière. Fauteuil en cuir "PK22" de Poul Kjaerholm.

Fort de cet échantillon d'art, l'architecte d'intérieur porte un intérêt tout particulier à mélanger les rééditions et les éditions originales car "un éventail de mobiliers dans une maison démultiplie les regards et donc l'espace", nous confie-t-il.

Philip Simoen offrit à son lieu de travail et de réception une identité singulière par la rencontre heureuse avec l'artiste peintre anglais Penny Roberts. Dans un premier temps, Philip orienta son choix vers une sélection de peintures. Mais finalement l'artiste, lorsqu'il découvrit le lieu, décida de produire une peinture globale, un "wall-drawing". Aujourd'hui, l'espace est entièrement investi par cette œuvre d'art qui recompose, fragmente, redistribue les murs jouant sur les volumes et les facettes chromatiques. Là encore, l'idée chère à Philip Simoen de la démultiplication du regard trouve son apogée. ■

> [www.simoeninterieur.be](http://www.simoeninterieur.be).







**1 et 2.** Une chambre bureau-salon et un dressing qui renvoient une image de quiétude: ligne simple, couleurs atténuées et répétition des motifs. Le bureau porte la marque de Philip Simoen et la paire de fauteuils de bureau en cuir vert est signée par le designer belge Willy Van der Meeren. Dans la chambre c'est le vertical qui l'emporte par le lambrissage des murs. Le tapis est du designer américain Jack Lenor Larsen, et les fauteuils de la chambre ont été conçus par Antonio Citterio (Maxalto, 1997). Le tableau au-dessus du lit, est une œuvre de l'artiste belge Annouk Westerling.

**3.** Une salle de bains entièrement recouverte de zelliges. Carreaux fabriqués en 10x10 cm puis découpés en 5x5 cm. Chez Dominique Desimpel.